

L'île de Giovanni

Film d'animation, 1H42 de Mizuho Nishikubo



Sommaire

I. Avant la projection

II. Présentation de l'histoire

III. Pistes d'exploitation

- 1- Restitution
- 2- L'aspect historique
- 3- Les enfants dans la guerre
- 4- Le train

IV. Le film d'animation

- 1- Le dessin animé en particulier japonais
- 2- Les choix techniques du film
- 3- Quelques techniques cinématographiques

Ressources : DVD ; document pédagogique en pdf EuroZoom

I. Avant la projection

- Travail sur l'affiche : Qu'y voit-on ? Quelles couleurs ? Dans le titre, repérer la locomotive dans la lettre O de Giovanni.
- Chercher sur une carte l'emplacement de l'île de Shikotan ; la ville de Kholmsk ; le Japon.
- Rappeler les consignes pour un bon déroulement de la séance de projection (ciné-enfants).

II. Présentation de l'histoire

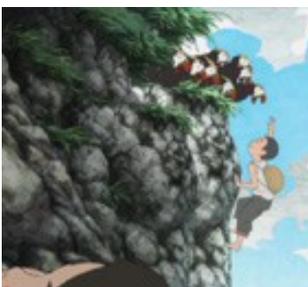
Résumé

Leur mère étant décédée, les deux frères, Junpei et Kanta sont élevés par leur père Tatsuo, leur vieux grand-père Genzô, et Hideo, un oncle roublard. Chaque soir, Tatsuo fait lire à ses enfants un passage de « Train de nuit dans la voie lactée » de Kenji Miyazawa, qui parle de quête du bonheur. Une philosophie qui va leur servir car nous sommes en 1945 et le Japon est vaincu. Bientôt les troupes soviétiques débarquent sur leur petite île de Shikotan. Une certaine forme de résistance s'organise malgré la perspective d'un rapatriement des populations vers le Japon. La cohabitation sera moins pénible que prévue, grâce à la petite russe Tanya et Junpei...

Japon, août 1945. Après le bombardement de Nagasaki, l'Empire du Soleil-Levant capitule. L'Archipel passe sous domination américaine, mais, tout au nord, les îles Kouriles sont cédées à l'Union soviétique. Pendant près d'un an, villageois japonais et militaires russes cohabitent tant bien que mal. Malgré la langue et les différences culturelles, les enfants sympathisent, et, entre le petit Junpei et la blonde Tanya, une amitié plus tendre se noue...

Histoire détaillée :

Générique : Voix off : « Cela faisait des années que nous n'avions pas revu notre île de Shikotan, dans laquelle nous ne pensions pas revenir » (survol d'îles en vue aérienne, mouettes dans le ciel). Des passagers sont sur le pont d'un bateau dont un monsieur (Junpei vieux) qui discute avec une vieille dame (Sawako, l'institutrice des enfants) qui explique qu'elle a des souvenirs qu'elle voudrait effacer de sa mémoire comme avec une gomme. Ils se rapprochent de l'île en évoquant le livre « train de nuit vers la voie lactée » et le nom de deux personnes : Giovanni et Campanella.



Tout a commencé en juillet 1945. Deux frères, Junpei et Kanta, grimpent sur la falaise pour ramasser des œufs de macareux.

4 juillet 1945. Les deux garçons courent pour rentrer chez eux. Ils jouent avec un train en imaginant que c'est celui de la voie lactée. Le titre du film apparaît (on voit une locomotive dans le O de Giovanni).

Une alerte aérienne est annoncée et on demande à tous les habitants de l'île de se réfugier dans les abris anti-aériens. Le père des enfants, Tatsuo, commandant des forces de défense de l'île arrive et il demande au grand-père des enfants, Genzô, de les mettre à l'abri.

On voit les bombardiers et le résultat des bombardements sur la ville voisine. Fondu au noir (FN).



15 août 1945 : à la radio, un discours patriotique invite à la bravoure et apprend aux habitants que le Japon a perdu la guerre. Tatsuo dit que tant que les gens continueront à vivre, le pays ne sera pas perdu. FN. Le grand-père pense que les Américains vont débarquer et réduire tout le monde en esclavage, mais en tant que pêcheur, il continue à aller à la pêche. Le soir, Tatsuo fait lire à Kanta un extrait du livre « Le train de nuit vers la voie lactée », livre préféré aussi de la mère des enfants quand elle était en vie. Les prénoms des enfants venaient de ceux du livre : Junpei pour Giovanni et Kanta pour Campanella. Coucher de soleil et FN.

1^{er} septembre 1945. Alors que les enfants se dirigent vers l'école, un bateau tire des coups de canon à blanc, c'est un navire russe (drapeau). Dans l'école, les commentaires sont nombreux. La maîtresse, Sawako, commence l'école, alors que de nombreux soldats russes débarquent. Des soldats entrent dans la classe et demandent à tous de sortir. La maîtresse fait venir Junpei au tableau pour qu'il donne le résultat d'une opération. Le commandant russe écrit au tableau le bon résultat et redonne la craie à Junpei. Ce dernier a eu tellement peur qu'il a fait pipi dans son pantalon. Les soldats repartent.

De nombreux soldats et des camions russes traversent l'île. Les soldats japonais sont désarmés et emmenés. Tatsuo reste seul au commandement. Les soldats russes fouillent toutes les maisons pour prendre les objets de valeur. Dans la maison des enfants, tout est saccagé. Le grand-père a préservé la locomotive-jouet. Le frère de leur père, Hideo, est de retour, il a rapporté une locomotive neuve trouvée dans une maison dont les habitants avaient fui. Il dit qu'il n'avait pas eu l'intention de mourir pour sa patrie. Tatsuo revient et n'a pas l'air de se réjouir du retour de Hideo. Fondu enchaîné (FE).

Alors que la tempête sévit, Hideo explique qu'il faut quitter l'île. FN. Le lendemain matin, un bateau fracassé est retrouvé sur la plage : une famille a essayé de s'enfuir. A l'école, un moment de silence est respecté en mémoire du petit garçon disparu. Puis, Sawako demande d'aménager la classe d'à côté où ils devront s'installer quand les familles des soldats russes arriveront. Au retour de l'école, les garçons découvrent que leur maison a été réquisitionnée par une famille russe avec une petite fille blonde. Ils habiteront dans l'ancienne écurie.



Hideo offre du nouveau matériel ferroviaire en échange d'un service : allumer un feu sur un promontoire pour signaler l'absence de navires ennemis. Tatsuo revient. FN. Junpei rêve du train de nuit, dans lequel son père est contrôleur. Il a un billet qui lui permet d'accéder à n'importe quelle destination. Il se réveille, voit Hideo partir à cheval, part à son tour pour aller sur le promontoire allumer un feu. Il est rejoint par son petit frère à qui il demande de ne rien dire à son père. FN. A l'école, dans chaque classe, les enfants chantent : un chant japonais ou un chant russe. Arrivés à la maison, les garçons retrouvent Hideo qui leur a installé une commande électrique pour leur train. Hideo s'en va en demandant à Junpei de retourner allumer un feu la semaine suivante. La petite fille ajoute des rails et le train circule dans les 2 parties de la maison. Ils pensent tous les trois au livre du train de nuit. FN.

28 mai 1946 : A l'école, les deux classes chantent les mêmes chants et jouent ensemble à la récréation. Junpei fait tomber involontairement la petite fille russe, mais, après s'être relevée, elle l'embrasse. Ils reviennent ensemble de l'école et elle se présente : Tanya. Comme les garçons ne sont pas sûrs qu'elle comprenne leurs prénoms en japonais, ils disent s'appeler Giovanni et Campanella. Ils entrent dans la maison de Tanya, dont ils ne reconnaissent pas l'intérieur. Tanya leur montre sur un globe d'où elle est venue. Elle joue du piano. FN.



Ils déjeunent chez Tanya et dansent avec ses parents. Junpei repense à sa mère quand elle était encore en vie. FE. Un feu est allumé sur le promontoire et Junpei et Kanta discutent, puis se chamaillent à propos de Tanya. FN. Junpei est en train de dessiner Tanya quand Hideo arrive. Il lui demande un nouveau service puis va cacher le riz acheté. Il repart tandis que Tanya arrive. Kanta va chez Tanya et il apprend qu'elle est partie cueillir des framboises avec Giovanni. Ils traversent un champ de fleurs puis vont chercher les framboises. Ils croisent un homme avec une charrette tirée par un cheval,

le suivent et découvrent la cachette de son père et ils voient Sawako avec lui. Il s'enfuit en entraînant Tanya et il lui fait promettre de ne rien révéler. Puis, comme elle lui dit qu'il n'y aura pas de bateaux, il allume le feu sur le promontoire. Tanya découvre le carnet de croquis de Junpei et lui demande de la dessiner. Il dessine (animation des dessins). Mais quand le bateau de son oncle arrive, ce dernier est poursuivi par un bateau russe. FN. Le soir, Kanta interroge Junpei sur ce qu'il a fait, mais Junpei ne répond pas. FN. Le matin, Hideo demande des explications à Junpei et il révèle qu'il a vu Tatsuo se servir dans une grotte. Hideo discute avec son frère Tatsuo et Tatsuo frappe Hideo qui s'en va. FN.

16 juillet 1946 : Sawako frappe à la porte, de nuit. Tatsuo ouvre et elle dit que Hideo a voulu transporter du riz par bateau dans une île voisine et qu'il a été arrêté. Tatsuo part en confiant les enfants à l'institutrice. Junpei part en courant à la suite de son père, mais quand il arrive à la grotte, il voit que son père a été arrêté par les russes. Il court chez Tanya et il l'interroge en l'accusant d'avoir fait connaître à son propre père l'existence de la grotte. Elle jure que ce n'est pas elle et elle gifle Junpei. Quand Sawako et Kanta rejoignent Junpei, il dit que Tatsuo s'est fait arrêter par les russes. Les enfants assistent, impuissants, au départ de leur père qui est conduit vers un bateau tout illuminé en rouge. FN. Junpei regarde le portrait qu'il a fait de Tanya puis déchire la page qui s'envole alors. FN.

25 septembre 1947 : on frappe à la porte. Tous les habitants de l'île doivent être transférés sur le continent. Le grand-père confie les garçons Sawako car il ne veut pas partir. Sur le bateau, les garçons retrouvent Hideo. Le bateau s'éloigne et Tanya vient sur la falaise pour dire au revoir à Junpei. Il apprendra par la suite que son grand-père a voulu mourir en mer. FN. La tempête dure des jours et des jours mais ils finissent par arriver à destination. FN.



3 octobre 1947 : ils débarquent à Kholmok. Les garçons voient un vrai train pour la première fois. Ils sont conduits dans une ancienne école qui sert de camp d'internement pour les réfugiés. Hideo dit qu'ils vont peut-être quitter la Russie. FN. Dans le dortoir Kanta tousse et dit que Tanya doit se sentir seule à présent. Sawako essaie de les reconforter. Elle dit que Tatsuo s'est sacrifié pour tous. FN. Hideo dit qu'il sait où est Tatsuo : de l'autre côté de la montagne. FN. C'est l'hiver et il neige, Kanta voudrait aller voir son père et il dit à Junpei qu'ils n'ont qu'à prendre le train de la voie lactée. La nuit même, ils s'enfuient en montant dans le train et descendent au terminus. Hideo a loué une voiture pour partir à leur recherche, accompagné de Sawako. Ils les retrouvent et leur demandent de rebrousser chemin, mais Kanta veut absolument revoir son père. Finalement, ils décident d'aller tous les quatre en voiture. Il neige. Ils s'abritent dans un vieux bunker dans lequel il fait très froid. Des soldats ont repéré la voiture, alors ils décident de partir à trois,



tandis que Hideo fera diversion. Avant de partir, il avoue à Sawako qu'il l'a toujours aimée. Les soldats le repèrent lorsqu'il sort et partent à sa poursuite. On entend des coups de fusil. Sawako, portant Kanta, et Junpei avancent sous la neige. Fatigués, ils tombent dans la neige et Junpei croit voir le train vers la voie lactée. Une voiture arrive. FN. Lorsque Junpei se réveille, il est dans une maison et une femme apporte un bol chaud pour qu'ils mangent. Elle leur donne ensuite le plan du camp de Tatsuo. FN. Ils courent vers le camp dans lequel les soldats fêtent la nouvelle année en buvant et en chantant. Les soldats invitent ceux qui sont dans les miradors à venir partager la fête avec eux. Tatsuo apparaît et Kanta court vers lui, suivie de Junpei et Sawako. Au début, il les gronde puis ils arrivent à se serrer la main à travers les barbelés. Comme Kanta tousse et tombe, ils sont repérés et conduits dans un bâtiment. Le commandant du camp demande qu'on les ramène à Kholmok car un bateau part pour le Japon le lendemain. Dans le camion, Kanta meurt alors que Junpei lui rappelle qu'ils doivent toujours rester ensemble. Le camion poursuit sa route et les dépose au port. Ils sont dans la file d'attente pour monter dans le bateau quand Hideo les rejoint. Comme il n'y a pas de place pour les morts sur le bateau, Junpei fait semblant de raconter à Kanta le train vers la voie lactée. Fond blanc.

Voix off : plus de 50 ans se sont écoulés depuis ces événements. Les passagers du bateau retrouvent leur île et se recueillent sur les tombes familiales. L'école a organisé une remise de diplômes pour tous ceux qui n'ont pas pu finir leurs études



dans l'île. Au moment du repas, une petite fille qui est le sosie de Tanya tend à Junpei un album où est collé le portrait de Tanya qu'il avait dessiné, en disant : « Mamie m'a chargé de vous remettre cela ». Il apprend que Tanya est morte l'année passée. A son tour, il offre à la petite fille, Nina, le livre du train vers la voie lactée. Les enfants russes chantent alors et les gens se mettent à danser. Nina invite Junpei et on voit tous les morts qui sont dans la voie lactée qui dansent aussi.

Pendant le générique final, on voit des images des différents lieux évoqués dans le film.

A propos du film, des avis dans la presse :

Télérama :

« Vieux routier de l'animation japonaise et bras droit de Mamoru Oshii (Ghost in the shell), Mizuho Nishikubo est loin, ici, du registre SF de ses débuts. Un virage réussi tant il excelle à peindre, par petites touches, les amours débutantes. Rouge aux joues, cœur qui bat la chamade, timidité, euphorie, désespoir, colère : ces tout jeunes gens qui font l'apprentissage de sentiments qui les dépassent sont particulièrement réussis. Dommage que le film n'approfondisse pas les relations qui se tissent entre deux communautés si différentes. Au lieu de cela, il s'engage sur la voie hasardeuse du mélo historique : camp de prisonniers et rigueur de l'hiver russe. Que la population japonaise, particulièrement les enfants, ait beaucoup souffert pendant la guerre, qui, depuis Le Tombeau des lucioles, peut encore l'ignorer ? Reste la façon d'en parler. Là où le chef-d'œuvre de Takahata garde la bonne distance, L'île de Giovanni verse parfois dans le pathos et le sentiment national. — Stéphane Jarno »

Le Monde

« Le cinéma d'animation japonais n'en finit pas de fouiller dans les blessures qu'ont laissées la seconde guerre mondiale et ses prémices. Il peut le faire sur le mode de la nostalgie, à l'image de Hayao Miyazaki dans Le Vent se lève, ou rappeler la défaite de l'empire et les souffrances de la population, comme Isao Takahata dans Le Tombeau des lucioles.

Par son thème, L'île de Giovanni est très proche du chef-d'œuvre de Takahata, qui racontait la survie de deux enfants livrés à eux-mêmes au moment où le Japon était contraint à la reddition. Ici, ce sont deux frères, Junpei et Kanta, qui doivent faire face à la disparition de leur monde. La première originalité de ce film qui fait tout pour émouvoir, et y parvient souvent, tient à la situation géographique de ce monde.

Alors que le reste du Japon est occupé par les forces américaines, l'île de Shikotan, dans l'archipel des Kouriles, voit débarquer l'armée rouge. Le territoire est vite rattaché à la patrie du socialisme. Les deux années qui suivent l'été 1945 sont décrites comme une lente descente aux enfers. Les insulaires qui n'ont pas fui manquent de tout, sont chassés de leurs maisons réquisitionnées par les militaires soviétiques. »

III. Pistes d'exploitation

1- Restitution

☞ **Résumer l'histoire** en retrouvant les principaux personnages

☞ **Décrire les principaux personnages** : les caractériser, indiquer leurs relations...

Les Japonais :

- Junpei et Kanta : ce sont deux frères dont la maman est morte. Comme leur père, Tatsuo est souvent absent, ils sont confiés à leur grand-père. Ils sont passionnés par l'histoire du « Train de nuit dans la voie lactée » que leur raconte tous les soirs leur père. Quand ils rencontreront la petite fille russe, Tanya, ils se présenteront avec les prénoms des enfants du livre. Junpei et Tanya tomberont amoureux, mais l'exil des japonais en Russie les séparera. Lorsqu'ils seront exilés en Russie, ils feront tout pour revoir leur père et Kanta ne survivra pas. Quand Junpei retournera enfin dans son île, il apprendra que Tanya est morte et il offrira le livre à la petite fille de Tanya.
- Genzô, le grand-père : c'est un pêcheur. Il a le sens de l'honneur et de la tradition.
- Tatsuo, le père, devient le commandant des troupes japonaises après l'invasion par les soldats russes : il organise la résistance contre les Soviétiques, en particulier la distribution de riz aux populations japonaises. Il sera arrêté et emmené en Russie où il sera interné dans un camp.
- Hideo : c'est le frère de Tatsuo et l'oncle des enfants. Il est dans la résistance contre les Russes. Il est « opportuniste » car il « récupère » du matériel dans les maisons inoccupées : c'est comme cela qu'il rapporte du matériel ferroviaire à ses neveux. Il se tire toujours bien des situations difficiles. Il retrouvera ses neveux quand ils retourneront au Japon.
- Sawako : c'est la maîtresse d'école qui s'occupe de la classe des enfants de l'île. Elle est amoureuse de Tatsuo. C'est à elle que Tatsuo confiera Junpei et Kanta au moment de son arrestation.

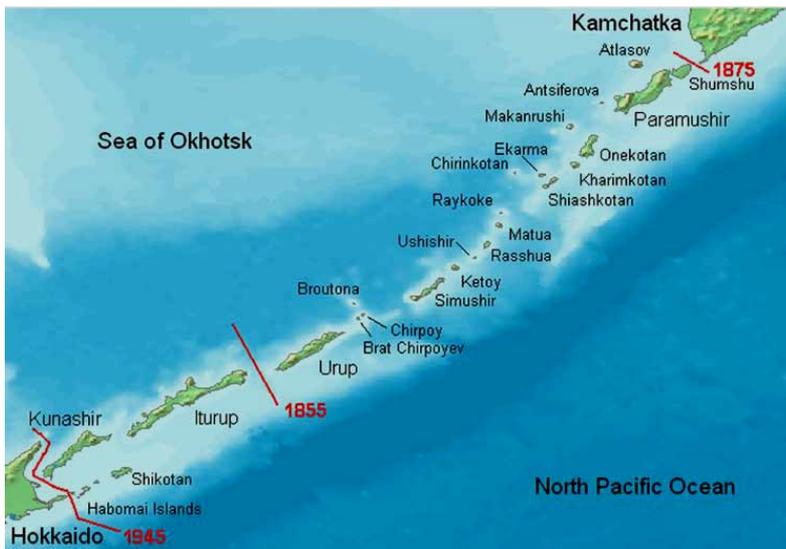


Les Russes :

- Les soldats.
- La famille du commandant : les parents : Vladimir Roshkin et Olga Koshina ; leur fille Tanya. Ce sont eux qui habitent dans la maison où vivaient Junpei et Kanta. Tanya n'oubliera jamais Junpei.



👉 **Repérer les différents lieux** : l'île de Shikotan, la maison de Junpei et Kanta, l'école, les bateaux et la déportation, la ville de Kholmsk, les camps d'internements, la voie lactée...



👉 **Repérer quelques objets** :

Le livre, le train, les dessins de Tanya faits par Junpei...



2 - L'aspect historique

- UNE CHRONIQUE MINUTIEUSE DES ÉVÉNEMENTS

L'île de Giovanni s'inspire de l'histoire de l'île de Shikotan, située à l'extrême nord du Japon. Habitée depuis des siècles par de petits groupes de colons Aïnous, une ancienne ethnie qui peuplait autrefois tout le nord du Japon, les Kouriles et la Sakhaline, l'île est restée longtemps inhabitée jusqu'à l'installation des Japonais à partir de 1884. Shikotan a ensuite été annexée à l'Union Soviétique en septembre 1945, suite aux accords de la Conférence de Yalta. Depuis, l'île est restée la propriété de l'URSS, et aujourd'hui encore, de la Russie.

Les événements décrits dans ce film s'inspirent de la vie de M. Hiroshi Tokuno, tels qu'il les a racontés aux producteurs. Il a servi de modèle pour le personnage principal, Junpei. Tokuno a fraternisé avec ses nouveaux voisins russes, mais quand le rapatriement de tous les Japonais a commencé, les événements ont hélas pris une tournure dramatique. Tokuno continue de visiter Shikotan deux fois par an, et a toujours de très bons amis parmi la communauté russe de l'île.

Mizuho Nishikubo, le réalisateur de *L'île de Giovanni*, prend soin de ne pas présenter tous les occupants sous des traits repoussants. Les deux héros se lient d'amitié avec Tanya, la fille d'un officier, esquissant la possibilité d'une vie harmonieuse.

En même temps qu'il tient la chronique minutieuse des événements (les dates exactes de chaque épisode s'affichent régulièrement à l'écran), le cinéaste appuie son récit sur une autre œuvre de fiction, la nouvelle de Kenji Miyazawa, *Train de nuit dans la voie lactée*, que les deux petits héros ont découvert sur les genoux de leur père. Ce récit, dont les deux personnages principaux s'appellent Giovanni (d'où le titre) et Campanella évoque un au-delà stellaire où les travers de ce bas monde seraient enfin redressés.

Or la période dans laquelle se situe le film est propice aux passages d'un monde à l'autre. Comme Takahata, Mizuho Nishikubo ne cache rien de la brutalité du temps et des hommes qui y passent (en particulier de la soldatesque rouge). Du coup, son film s'adresse plus aux adolescents qu'aux très jeunes. La population de l'île est déportée en Extrême-Orient soviétique, internée dans des conditions atroces. Les enfants sont séparés de leur père.

- L'HISTOIRE DE LA GUERRE JAPON/UNION SOVIETIQUE

L'annexion de l'archipel de Sakhalin par l'Union Soviétique : L'île de Shikotan sur laquelle vivent Junpei et Kanta appartient à un ensemble que les Japonais appellent communément les Territoires du nord (Hoppô ryôdo). Situées au nord-est de l'île de Hokkaidô, les îles Shabomai, Kunashiri, Shikotan et Etorofu sont occupées par les Russes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils refusent à ce jour de les rétrocéder au Japon qui ne cesse de les revendiquer auprès de Moscou. Tous les Japonais connaissent ce que les autorités nomment «la question des Territoires du nord». Cette épineuse question entre le Japon et son voisin a toujours empêché les deux pays de signer un traité de paix. Si le Japon et l'Union soviétique ont rétabli des relations diplomatiques normales en 1956, c'est qu'à cette date, le gouvernement soviétique avait laissé entendre qu'il pourrait y avoir un assouplissement de sa position concernant ce sujet très sensible. Cependant, dans le contexte de la guerre froide et du renforcement des liens de sécurité entre le Japon et les Etats-Unis, les Soviétiques sont finalement restés sur leurs positions.

Les rôles du Japon et de la Russie pendant la Seconde Guerre Mondiale : Au début du conflit, la Russie ne faisait partie d'aucune alliance et ce n'est que le 22 juin 1941, le jour où le IIIe Reich déclara la guerre à l'URSS, que le pays se retrouva dans le camp des Alliés. On sait tous aujourd'hui le rôle capital que l'URSS a joué dans la défaite de l'Allemagne nazie. Les Russes furent les premiers à libérer la ville de Berlin. Le 27 septembre 1940 à Berlin, le Japon avait signé un pacte tripartite avec l'Allemagne et l'Italie donnant ainsi naissance aux Forces de l'Axe. Le Japon était la principale puissance de l'Axe en Asie et dans le Pacifique mais il n'intervint jamais militairement sur les champs de bataille en Européen et au Moyen-Orient. L'événement marquant de l'entrée en guerre du Japon fut le bombardement meurtrier de la base navale de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Cette attaque surprise provoqua l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Alliés (USA, Royaume-Uni, France, Australie). Déjà fortement affaibli par les attaques des forces soviétiques, mis à genou par les bombardements de Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945), le Japon se déclarait vaincu le 2 septembre 1945. La conférence de Yalta et ses conséquences pour le Japon La conférence de Yalta (Crimée) eut lieu du 4 au 11 février 1945, réunissant en grand secret les chefs de gouvernement de l'Union Soviétique (Joseph Staline), du Royaume-Uni (Winston Churchill) et des Etats-Unis (Franklin D. Roosevelt). Adoptant une stratégie commune pour hâter la fin de la guerre, les 3 puissances militaires y décident de régler le sort de l'Europe pour garantir la stabilité du nouvel ordre mondial. Quand le sort du Japon vint à être examiné, les trois grandes Puissances décident qu'après la capitulation de l'Allemagne et la fin de la guerre en Europe, l'Union Soviétique entrera en guerre contre le Japon. En échange la partie méridionale de Sakhaline ainsi que toutes les îles avoisinantes reviendront à l'URSS. C'est donc bien la conférence de Yalta qui est à l'origine de l'invasion et de l'occupation du Japon. Aujourd'hui, aucun traité de paix permanent n'a été signé entre le Japon et l'Union soviétique ou son état successeur, la Fédération de Russie. Les quatre îles sont toujours un sujet de dispute permanent.

Les camps en URSS : Avec la Seconde Guerre Mondiale une vague de déportations et d'internements forcés déferle dans tous les pays touchés par le conflit. L'innommable est atteint avec les camps de concentration nazis en Allemagne. Ailleurs, des camps s'installent pour emprisonner tous ceux qui sont considérés par les uns ou les autres comme ennemis de la patrie, opposants au pouvoir politique, ou tout simplement nés dans la mauvaise ethnie, croyant au mauvais Dieu, ou habitant au mauvais endroit. Camps d'internement, de travail, de concentration, de rééducation ou d'extermination, ces lieux sans foi ni loi seront le cauchemar de millions de civils et militaires, adultes et enfants. En URSS, c'est dans les « goulags » ou camps correctionnels qu'on emprisonne des criminels mais également des dissidents et opposants du régime. Un grand nombre de ces camps se trouvaient dans les régions arctiques et subarctiques où les températures pouvaient atteindre les -50°C. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, environ 600 000 prisonniers de guerre japonais furent internés en Union soviétique dans des camps de travail.

3 - Les enfants dans la guerre :

- TOLERANCE ET DIFFERENCES CULTURELLES

« Furusato », mon amour : C'est un terme particulièrement important au Japon. Si on peut le traduire par « pays natal », il garde toutefois une dimension psychologique qu'il est difficile de rendre dans une autre langue. Il est surtout synonyme d'attachement à la terre de ses ancêtres. On le rencontre dans de nombreuses chansons populaires. Et chaque Japonais a son Furusato auquel il est profondément attaché.

Après l'arrivée des soldats russes dans l'île, on voit que l'école est séparée en 2 classes dans lesquelles les enfants japonais d'un côté et les enfants russes de l'autre chantent chacun leurs chants. Puis tous les enfants reprennent en même temps les chants.

Cette communion symbolique par la musique et le folklore populaire de l'autre sert de point de départ à l'amitié entre les enfants occupés et ceux des occupants. Cette amitié, inspirée de faits réels survenus sur l'île, résistera au temps et se poursuivra à travers les générations.

Le jour où Junpei très âgé revient à Shikotan, il est accueilli par la petite-fille de son amie Tanya à qui il remet le livre « Le train de nuit vers la voie lactée ».

- ETRE ENFANT PENDANT LA GUERRE : résilience, courage et espoir

Junpei, Kanta, Tanya et les autres enfants occupent une place particulière dans le film. Ils subissent et profitent à la fois de la situation tragique qui les réunit. Ils démontrent leur capacité à dépasser un conflit d'adultes pour s'unir à d'autres enfants, désignés comme ennemis, tout en n'ayant hélas en définitive pas les moyens d'échapper à cette guerre.

Le train et la musique permettent aux trois personnages principaux de nouer rapidement une solide amitié qui va survivre au temps et aux circonstances tragiques. Le film démontre que les différences culturelles (parfois anecdotiques comme la première fois que Junpei et Kanta mangent avec une fourchette et un couteau) peuvent parfaitement être dépassées si on prend la peine d'échanger en toute confiance pour profiter de l'instant présent. Ce concept de résilience des enfants a été observé dans toutes les situations de conflit.

Dans cette « normalité anormale », cette banalité du quotidien, un personnage adulte joue un rôle essentiel car neutre c'est Sawako l'institutrice. Elle est l'intermédiaire entre le monde des enfants et celui des adultes. C'est elle qui propose une leçon d'histoire, afin d'apprendre le passé de l'île et aider les petits à comprendre la réalité autour d'eux. Elle suscite l'élan de solidarité de cette mère de famille coréenne pourtant peu encline à aider des Japonais qui va leur permettre de retrouver leur père dans le camp de prisonniers.

Le courage dont font preuve les enfants est également un point important dans le film. Il illustre leur pouvoir de puiser dans l'imaginaire pour transcender les difficultés. Une belle leçon qui constitue le fil rouge de cette histoire. La relation entre les deux frères est particulièrement éclairante sur ce point. « Le Train de nuit dans la voie lactée » constitue leur moteur et leur force morale. Ils vont réussir à rejoindre à pied leur père, dans des conditions difficiles, et ils pourront échanger avec lui une dernière poignée de main.



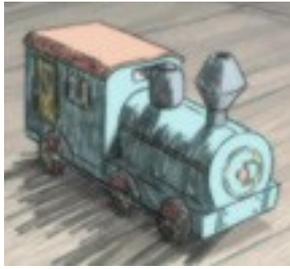
4- Le train :

- LE TRAIN AU JAPON :

Dans *L'île de Giovanni*, l'un des éléments les plus importants est le train. Même si sur l'île de Shikotan, il n'existe pas de ligne de chemins de fer, les principaux personnages sont fascinés par cette formidable invention. Cela traduit de façon générale l'amour que les Japonais lui portent depuis son avènement dans l'archipel. La première ligne est inaugurée par l'empereur le 14 octobre 1872 entre Yokohama et Shimbashi, à Tokyo. Son succès pousse l'Etat, mais aussi de nombreux entrepreneurs privés à se lancer dans la construction de nouvelles lignes. Peu à peu, le train s'impose comme le mode de transport des Japonais. A l'époque, il n'est pas facile de se déplacer à l'intérieur du Japon, en raison de la complexité du relief. La réalisation du chemin de fer va permettre de lever bien des obstacles et favoriser les échanges. Au fil des années, le pays se dote d'un réseau très dense et la création d'une ligne à grande vitesse est toujours en phase d'amélioration : en 2027, une nouvelle ligne accueillera le train à sustentation électromagnétique entre Tokyo et Nagoya, qui circulera à 500 km/h. Il existe au Japon plusieurs lieux où les amateurs de train trouvent leur bonheur. Outre les grands musées, Musée du chemin de fer à Omiya, au nord de Tokyo, ou celui de Nagoya inauguré en 2011, certains hôtels proposent des chambres spécialement aménagées pour eux.

- LE TRAIN DANS LE FILM :

Mais un autre train fascine l'imaginaire japonais depuis des années : *TRAIN DE NUIT DANS LA VOIE LACTEE*. Pour Junpei et Kanta, le train est un jouet, mais c'est surtout un élément symbolique grâce auquel ils peuvent franchir tous les obstacles et entrer en relation avec leurs êtres chers (leur maman disparue, leur père envoyé dans un camp de prisonniers, Kanta à la fin du film). Ils doivent cette dimension onirique à la lecture de la nouvelle *Train de nuit dans la voie lactée* écrite par Kenji Miyazawa. Très célèbre au Japon le livre *Train de nuit dans la voie lactée* a été publié après la mort de son auteur en 1933. Il avait 37 ans. Même si la nouvelle ne s'adressait pas initialement aux enfants, elle s'est imposée comme l'une des lectures favorite de la jeunesse japonaise. L'auteur y explore un monde imaginaire dans lequel il fait souvent références aux cultures religieuses bouddhiste et chrétienne. Le récit s'appuie également sur les fêtes traditionnelles et notamment celle de Tanabata, la fête de la 7e nuit du 7e mois qui célèbre les étoiles. L'événement est lié à la légende des étoiles Altair et Vega : deux amants séparés par une rivière céleste qui ne peuvent se retrouver qu'une fois par an, à l'occasion de cette fête. Tanabata est particulièrement célébrée à Sendai, dans le nord-est de l'archipel. Kenji Miyazawa est originaire de cette partie du Japon. Il est né à Hanamaki en 1896. De santé fragile, il deviendra tout de même ingénieur agronome tout en écrivant de nombreux poèmes et nouvelles qui figurent au patrimoine culturel du pays. Dans ces écrits, le train est souvent présent, mais c'est dans *Train de nuit dans la voie lactée* qu'il occupe une place prépondérante. Il permet de dépasser la mort, en permettant aux personnages de rester connectés. On présente souvent cette nouvelle comme une «œuvre de survivants», l'expression d'une culpabilité d'être toujours en vie alors qu'un être cher a disparu.



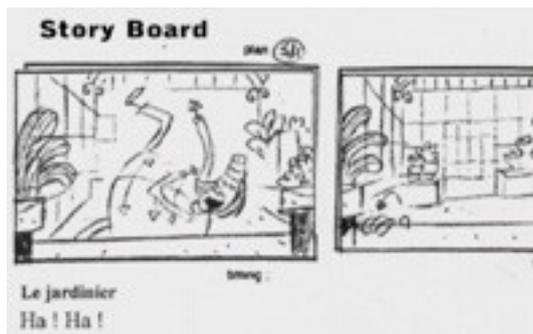
IV. Le film d'animation

Le dessin animé, en particulier japonais

Réaliser un dessin animé

Pour réaliser un film d'animation, 24 images par seconde d'action sont nécessaires pour reproduire correctement le mouvement, au minimum 12 images car un nombre inférieur donne un mouvement saccadé (cas de certains dessins animés japonais).

Quand une histoire a été choisie, il faut l'adapter pour le dessin animé et écrire le scénario : succession de séquences avec une description précise des décors, des personnages, des événements.



Il est ensuite traduit en dessins par le réalisateur sous forme d'un story-board, sorte de longue bande dessinée, constituée d'une centaine de croquis. C'est un découpage détaillé, plan par plan de l'ensemble du film. Il indique le cadrage, la position des décors, des personnages, l'emplacement de la caméra et l'action. Il contient tous les dialogues et les bruitages. Chaque plan est représenté par une feuille numérotée, comprenant un dessin et des indications écrites

Pour faciliter le travail des animateurs et ne pas changer l'aspect d'un personnage, des dessins sont réalisés le représentant de face, de profil, de trois-quart, de dos, en entier ce qui détaille ses proportions et son volume : ce sont des feuilles de model-sheet .



Les maquettistes dessinent alors au crayon le décor de chaque plan du film en fonction de l'animation des personnages. Ces dessins serviront de base aux décorateurs pour la création des décors. Le décor est peint sur une feuille à l'aquarelle, aux encres ou à la gouache.

L'animation est réalisée par différentes équipes : l'animateur esquisse au crayon les positions extrêmes du mouvement, des intervallistes comblent les espaces entre chaque dessin en suivant les indications de l'animateur. Plusieurs animateurs interviennent dans un même dessin.

Les dessins sont ensuite tracés à la plume ou photocopiés sur des feuilles de rhodoïd transparentes ou cellulos (ou cellos).

Les couleurs sont ensuite appliquées à la main au verso de chaque cellulo en utilisant de la gouache acrylique. Aujourd'hui, peu de studios utilisent cette technique. Les dessins sont scannés dans l'ordinateur, puis mis en couleurs dans un logiciel spécifique.

La prise de vues : elle se fait sous caméra verticale qui filme les celluloses posés sur le décor, image par image, avec parfois, en plus, des effets spéciaux. Il est possible de superposer plusieurs celluloses. Les dialogues, les bruitages et la musique sont ensuite mixés à l'image au moment du montage final.

Le film est vérifié sur une table de montage.

Autres ressources de l'animation

Il y a plusieurs techniques d'animation :

- L'animation à plat ou en 2 dimensions (2 D) utilise une caméra perpendiculaire au sujet.

On peut animer ainsi des peintures ou dessins, des découpages, des matériaux ou objets, des poudres sur verres (pastel, sable...)

- L'animation en 3 dimensions (3D) utilise une caméra placée en face du plateau de tournage et les objets sont déplacés devant la caméra.

On peut animer des objets rigides, des objets flexibles (fil de fer...), des marionnettes...

La pixillation est l'animation de personnes qui changent légèrement de position entre chaque prise de vue. Cette technique permet de faire apparaître ou disparaître quelqu'un, de le faire voler... Elle a été utilisée pour les premiers effets spéciaux au cinéma.

- L'animation par ordinateur : les personnages, objets et décors créés par ordinateur en images de synthèse forment ce qu'on appelle la réalité virtuelle. L'ordinateur peut être utilisé comme un assistant à la réalisation (pour le montage ou la réalisation d'effets spéciaux) ou comme un outil de création d'images.

Le cinéma d'animation japonais

En 1915 apparaissent les premières œuvres d'animation japonaise, à partir de silhouettes découpées. En 1932, est réalisé le premier film d'animation (sonorisé et parlant) : *Une femme et les chemins du monde* de Kenzo Masaoka. Le film *Le serpent blanc*, produit par le studio TOEI, incite Miyazaki à devenir réalisateur. Il fonde son propre studio, Ghibli, en 1984 (cf le réalisateur).

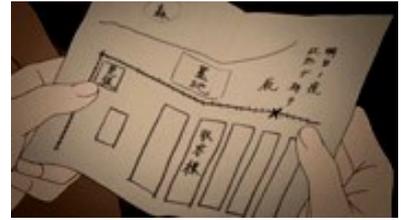
Dès le début, le cinéma japonais se partage entre les sujets anciens, inspirés de pièces de théâtre et les sujets modernes. Dans le théâtre traditionnel, les hommes tenaient les rôles féminins et ils portaient des masques blancs. Miyazaki montre des rôles féminins prééminents.

Les bandes dessinées japonaises ou mangas s'adressent aux enfants et aux adultes car il en existe différentes sortes.

- ☞ On peut regarder un manga et expliquer la différence entre bande dessinée et film d'animation.

☞ Comparer avec le conte réalisé en papier découpé par Michel Ocelot : « Le manteau de la vieille dame » dans *Princes et Princesses*.

L'histoire se passe aussi au Japon et les références à la culture japonaise sont nombreuses : les maisons dont les pièces sont séparées par des cloisons mobiles, la nature, la cuisine et la manière de manger (pas de couverts), l'écriture, le culte des morts (le grand-père se recueille devant un autel) ...



☞ Comparer avec d'autres films d'animation japonais

Les choix techniques du film : *L'île de Giovanni*

- L'HISTOIRE DANS LE DESSIN

Le spectateur averti ne manquera pas de remarquer le contraste saisissant entre les scènes au présent, du retour sur l'île, et celles de 1945, l'histoire de Giovanni. Le récit de l'enfant nous transporte dans ses souvenirs, grâce à un parti pris artistique qui laisse toute sa place à la subjectivité du personnage principal. Lorsque l'enfant devenu vieil homme revient sur l'île qui l'a vu naître, le dessin est imprégné d'un souci de réalisme, à travers des niveaux de perspectives et des lignes droites, qui accentuent l'effet dramatique du temps écoulé, qui change le regard et ancre les souvenirs dans la réalité.

"Les choix artistiques sont indissociables de l'histoire, le dessin doit être au service de la narration. Pour moi, la conception des décors du film a été le vecteur d'une grande émotion. Lorsque j'ai fini de lire les story-boards de la troisième partie du film, sur l'île Sakhaline, j'avais le cœur gros et les larmes aux yeux ..." Santiago Montiel

- L'ANIMATION

Les tribulations des personnages sont ponctuées de passages lyriques qui célèbrent la nature ou l'imagination, mettant en images les envois poétiques de la nouvelle de Miyazawa. Ces ruptures de ton sont ménagées avec assez de fluidité pour que le film garde une tonalité émotionnelle tout à fait cohérente, essentiellement nostalgique.

L'animation, dans l'ensemble très classique, vire parfois au grotesque, déformant les visages des personnages au gré de leurs émotions, renouant ainsi avec une pratique de l'animation japonaise un peu tombée en désuétude. Une manière comme une autre de revendiquer le caractère nippon de ces îles toujours disputées entre Russie et Japon.

- UNE EMPREINTE GRAPHIQUE À LA CROISÉE DES CULTURES

Tout comme l'histoire du film est le récit d'une rencontre entre deux cultures radicalement différentes, le style graphique de *L'île de Giovanni* s'inspire à la fois d'influences occidentales, telles que Van Gogh et Egon Schiele, et de la tradition japonaise de l'estampe. Le résultat de ce mariage est puissant : un effet texturé qui laisse toute sa place au mouvement du pinceau et au grain du papier, portés par une palette de couleurs qui transporte dans l'imaginaire des enfants. Le trait du crayon est fragile et imprégné de sentiments, traduisant la subjectivité de l'univers de Giovanni.

"Lors de ma collaboration avec les équipes de Production I.G, j'ai dû moi aussi m'adapter aux spécificités locales. Au début, quand on me demandait de dessiner une porte, je dessinais tout naturellement une porte occidentale, avec une poignée, des gonds, une serrure ... Alors que la porte "normale", pour mes collègues japonais, c'était la porte coulissante traditionnelle en papier de riz !" Santiago Montiel

- LA MUSIQUE, ELEMENT DE RAPPROCHEMENT

Le film a été réalisé dans le cadre du 50e anniversaire de l'Association nationale des entreprises musicales qui regroupe les principaux producteurs de musique du pays. Parmi elles, figure Kitajima Music, société liée au très célèbre chanteur Saburô Kitajima (qui donne sa voix au grand-père du film). L'accent est mis sur la musique comme moyen de rapprocher les peuples. Pour y parvenir, la production a choisi deux chansons populaires : Akatonbo (Libellule rouge) et Katioucha. La première est adaptée d'une comptine écrite en 1921. Elle est mise en musique en 1927 par Kosaku Yamada. Son thème porte sur la nostalgie de sa ville natale (furusato) que l'on peut ressentir en regardant une libellule rouge voler au crépuscule. En 2007, cette chanson a été choisie parmi les 100 plus belles chansons japonaises. La seconde a été écrite en 1938 par Mikhaïl Issakovski et Matveï Blanter. Elle parle de l'amour d'une jeune femme pour un soldat parti au front. Il s'en dégage aussi une forme de nostalgie.

2- Quelques techniques cinématographiques :

Une séquence se compose de un ou plusieurs plans; elle est définie par une unité de temps, de lieu, d'action. Les séquences peuvent s'enchaîner « Cut », par un fondu au noir ou enchaîné pour traduire un changement de lieu ou une ellipse temporelle, par un plan de coupe ou par un insert.

- Cut : liaison de deux plans juxtaposés sans effet.
- Fondu au noir : l'image disparaît peu à peu et fait place au noir.
- Fondu enchaîné : à partir du noir l'image apparaît peu à peu.

Son « off » : Tout effet sonore, parole, musique, bruit conçu pour être compris par le spectateur comme un ajout manifeste, délibérément séparé de ce qui a été enregistré en temps réel lors de la prise de vue et de la prise de son associée à cette prise de vue. Pendant le générique de début, une voix off raconte l'histoire.

Dossier réalisé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Janvier 2015.